

Jésus, élevé sur la croix, source de vie nouvelle

En ce 5^e dimanche, le CCFD-Terre Solidaire a retenu pour notre montée vers Pâques le verbe s'élever . Je vous avoue que j'ai trouvé le terme ambitieux et exigeant. Et surtout pour l'exercice de l'homélie, comment faire pour que ces quelques mots que je vais vous dire nous aident à nous élever ; vous connaissez les 2 dangers qui guettent toute intervention, conférence, homélie comprise, celui de vouloir s'élever tellement haut qu'on ne colle plus du tout à la réalité, et alors l'assistance décroche, ou bien au contraire celui de rester tellement au raz des réalités humaines, que le propos semble affreusement creux. Vous voyez la ligne de crête sur laquelle je dois me tenir.

Revenons donc à cet évangile, où Jésus annonce qu'il va être élevé. C'est en quelque sorte sa réponse à ces Grecs qui veulent le voir. Comme toujours une réponse de Jésus, totalement décalée par rapport à ce qu'ils attendaient. En effet, au lieu de dire qu'il veut bien recevoir ces gens qui le cherchent, il évoque sa mort prochaine, en employant ces mots obscurs et ambigus de 'glorification , de glorifier son nom'. Comment une mort, de surcroît si violente, si humiliante, celle de la croix peut-elle être source de gloire, de glorification ?

Ces derniers temps, j'ai eu l'occasion à plusieurs reprises de rencontrer des personnes , malades, handicapées, âgées, isolées, qui m'avaient, combien elles étaient amenées à mourir à bien des choses : à la santé qui s'est subitement dégradée, à la liberté de déplacement qu'offrait la voiture qu'on ne peut plus conduire, à l'activité qui était la raison d'être, à la vie sociale, paroissiale tant recherchée. Des détachements très durs à vivre, qui semblent dans un premier temps un non-sens. Il peut être réconfortant à ces moments-là d'entendre, dans la bouche de Jésus qui va devoir , lui aussi, tout abandonner de sa vie et de sa mission, cette histoire du grain de blé, tombé en terre pour mourir, image très expressive de la mort qui peut être source d'une nouvelle fécondité. Chez ces personnes rencontrées, ayant le sentiment de mourir à une certaine forme de vie, je voyais déjà poindre la conscience que leur vie n'était peut-être pas aussi dépourvue de sens que nos regards utilitaristes peuvent le penser.

Expérience que tous nous pouvons être amenés à vivre : combien de fois n'avons-nous pas éprouvé le sentiment d'un mieux, d'une nouvelle approche, après une rupture, un accident, un échec, comme par exemple retrouver une nouvelle personne dans le fils qui a pu fuir un certain temps le foyer parental, ou bien découvrir la force de la solidarité après un deuil, ou encore ressentir l'intérêt de se recentrer sur l'essentiel après des déboires économiques ? Ne dit-on pas que l'épreuve fait grandir et s'élever? Cela est vrai, mais ne doit en aucun cas justifier la souffrance ; hélas un discours pas si lointain dans le temps a pu donner l'image d'une Église qui encouragerait la souffrance, les sacrifices. C'est une mauvaise lecture du grand mystère pascal : Jésus a accepté le chemin de la croix, non parce qu'Il l'aurait recherché, à la manière des kamikazes, mais simplement parce qu'Il n'a pas hésité à aller au bout de son engagement au service de notre humanité.

De quoi nous appeler à vivre tous nos engagements les plus ordinaires dans un geste d'offrande et de confiance que la vie peut toujours revenir.